

## Cap-de-la-Chimère : Le conte

Les festivités étaient entamées depuis un bon moment. Les gens dansaient et riaient lorsqu'un jeune homme richement vêtu de noir fit son entrée. Tous arrêtaient de danser et un silence de mort s'abattit sur la salle. Le magistrat retira sa cape de velours charbon mais garda son tricorne.

- Continuez, dit-il, je me repose un peu et je retourne en mon domaine.

Plusieurs murmurèrent dans leur coin en lorgnant le magistrat. Après quelques minutes de malaise, les gens se remirent à danser sur les rythmes endiablés du violon.

Au milieu de la soirée, un voyageur qui s'était joint à la fête fit mine de s'en aller.

- Où vas-tu l'ami?!, demanda une femme.
- Il commence à se faire tard, je reprends la route, répondit le voyageur. Je veux trouver un endroit où camper dans la forêt avant d'être trop fatigué.
- Vous n'y songez pas! Il faut être fou pour aller dans ces bois-là, s'exclama un homme.
- Allons donc! Ce n'est qu'une forêt!, railla le voyageur. Que pourrait-il y avoir de si dangereux à part des renards? Je suis armé et je sais me défendre, vous savez.
- Ho! Il y a bien pire que des renards dans les bois, reprit l'homme.
- Bien pire qu'une bande de loups, ajouta la femme.
- Bien pire qu'une ourse qui protège ses petits!, poursuivit l'homme. Il y a une dangereuse chimère là-dedans. Et, croyez-moi, ce n'est pas une histoire de grand-mère, finit-il en pointant la femme.
- Pourtant... Je suis arrivé ici en passant par la forêt... Il ne m'est rien arrivé...
- Tchuuuut! Le pire, susurra la femme en reluquant le magistrat, c'est que la chimère pourrait s'en prendre à vous.
- De toute façon, intervint le magistrat qui avait tout entendu, j'ai interdit l'accès à cette forêt à quiconque, sous peine de représailles. Sur ces mots, il replaça minutieusement une mèche rougeâtre sous son tricorne.
- Messire, veuillez me pardonner, implora le voyageur. J'ignorais votre loi.

Le magistrat ne répondit pas.

- Louis, reprit la femme qui s'adressait au violoneux, racontes-nous la fois où la chimère a failli te carboniser.

Le magistrat regarda le violoneux avec une insistance envoûtante et lui désigna une chaise avec sa main gantée. Ce dernier prit place et parole.

« Pffouip! Siffle la flèche sibylline de feu! FFFFFFF! Souffle le vent feutré vadrouillant dans les feuilles vacillantes. Ouïssez<sup>1</sup> ces folles aventures avant que votre futur ne soit plus qu'un voyage vers le firmament. Ouïssez ces vérités et soyez vifs et saufs!

C'est dommage que les deux autres gars qui m'accompagnaient ne soient plus là pour raconter l'histoire avec moi... M'enfin! Ce que je vais vous raconter s'est passé avant que le village soit construit.

On a pris la mer et on a navigué jusqu'à la baie. On a eu de la brume pendant les trois derniers jours du voyage. La brume était si épaisse qu'on avait de la misère à voir à cinq mètres devant nous. Je sentais que cette brume-là n'était pas normale. J'avais l'impression d'être dans les limbes du diable.

Pour noyer notre ennui pendant le voyage, on buvait comme des trous et on festoyait toutes les nuits sur la musique que je jouais. Alors, quand on est arrivé dans la baie, vous aurez deviné que j'avais un peu la gueule de bois.

À notre arrivée, la brume s'était dissipée. Il ne restait que des touffes de nuages par-ci, par-là. La plage était couverte de débris de poissons, de branches cassées, d'algues... Un gros nœud s'est noué dans mon ventre quand j'ai constaté le désastre. En regardant le tableau, je me suis demandé quand avait eu lieu la tempête parce qu'on n'en avait pas eu pendant le voyage.

En tout cas, je marchais vers la forêt quand, en baillant, j'ai cru voir une touffe de brume faire un signe à une autre touffe. Était-ce le vent qui avait provoqué le mouvement? Pourtant... Il n'y avait pas la moindre brise...

Comme je suis bûcheron, mon boulot était d'identifier les bons arbres. Alors, je suis entré dans la forêt avec les deux autres gars. Plusieurs arbres étaient brisés. Des branches pêle-mêle bloquaient notre route. C'était pas facile d'avancer. J'avais l'impression d'être dans un labyrinthe infernal : cette forêt délabrée sous le soleil couchant me donnait la chair de poule. Et, il y avait une drôle d'odeur. Ça embaumait la perniciosité.

En route, je m'arrêtais pour inspecter les arbres. L'un des gars qui m'accompagnait prenait en note les indications que je lui donnais. L'autre marquait les arbres. Soudain :

**CRAAAAK!**

Je sursaute et je me tourne vers le bruit. Là, juste là, devant nous, il y avait une grosse chèvre rousse à moitié cachée par une touffe de brume. On est restés là, figés comme des abrutis, à regarder la bête. Elle aussi nous regardait. En fait, j'ai plutôt eu l'impression qu'elle nous inspectait. Pas juste elle. Il y avait autre chose qui nous regardait et je ne

---

<sup>1</sup> Le verbe ouïr se trouve à la fiche 41 de *l'Art de conjuguer* de Bescherelle, édition 2009. À la deuxième personne du pluriel du conditionnel présent de ce verbe se trouve : oyez et ouïssez. J'ai choisi ouïssez à cause de l'effet provoquée par l'allitération.

pouvais dire quoi. L'animal a fini par partir. La brume est restée là, elle, sans le moindre mouvement. Les deux autres ont également remarqué que la brume n'avait pas bougé.

Tout ça était insensé. Un animal qui passe au travers d'un nuage, ça fait un peu de vent! Donc, la brume aurait dû remuer avec le passage de la bête. De plus, il m'avait semblé que le « crak » avait été trop fort pour que ce soit la chèvre qui l'ait causé. En fait, le « crak » avait plutôt sonné comme si une très grosse branche s'était fracturée en deux à cause d'un poids beaucoup plus lourd.

La nuit tombait. J'ai dit aux gars de s'activer pour qu'on en finisse au plus vite. Je pouvais lire la peur sur leur visage. On s'est donc remis au travail jusqu'à ce que l'un des gars se rende compte qu'on marquait à nouveau des arbres qu'on avait identifiés plus tôt. On était tous les trois bien certains d'avoir marqué ces arbres-là. Pourtant, il n'y avait aucune marque.

Au fur et à mesure qu'on marquait une deuxième fois les arbres, la brume se densifiait. Elle croissait en envahissant tout autour de nous. Je la sentais glisser entre mes jambes. Mon cœur s'est mis à battre très fort. « Voyons donc! Espèce de soulon! Comme si la brume pouvait frôler mes jambes comme un serpent! », que je me suis dit.

Là, il faisait vraiment sombre. On a donc décidé de rebrousser chemin. En retournant sur nos pas, on a remarqué que nos marques avaient encore disparues. Un frisson courra le long de ma colonne. J'ai vu l'un des gars blêmir et l'autre se crispé. J'ai dit aux gars qu'il faisait trop noir et qu'à cause de ça, on confondait les arbres marqués avec ceux qui ne le sont pas. Mais, l'un des gars prit son couteau et fit une entaille dans l'écorce d'un pommier sauvage et l'autre flanqua un grand coup de hache dans un gros chêne. Moi, j'ai rien fait. Fières d'eux, les gars ont dit que cette fois, les arbres étaient marqués pour de bon. Alors là :

Pffouip!

Une flèche enflammée frise les fringues d'un gars et se fiche dans l'arbre fruitier.

Pfffouip!

Une deuxième flèche enflammée frôle le froc de l'autre gars et va se foutre dans les fougères.

Pffouip!

Une troisième flèche enflammée effleure mon foulard et s'enfonce dans la brume.

Une fragrance de soufre s'éleva. Je n'avais plus aucun doute : cette forêt était malfamée. On avait la frousse. On était figé sur place. Et tout-à-coup :

Pffouip! Pffouip! Pffouip!

Les flèches fusaient pour nous foudroyer. Effrayés, les deux gars ont fuit dans une foulé funeste. Moi, ma frayeur me poussa à bifurquer et à me frayer un chemin dans la fumée vers la plage.

Pffouip! Siffle la flèche sibylline de feu! FFFFFFF! Souffle le vent feutré vadrouillant dans les feuilles vacillantes. Ouïssez ces folles aventures avant que votre futur ne soit plus qu'un voyage vers le firmament. Ouïssez ces vérités et soyez vifs et saufs! »

- Wouahou! S'exclama le voyageur. C'est pas une blague cette histoire? Demanda-t-il apeuré.
- C'est la vérité vraie, répondit le violoneux. D'ailleurs, j'ai trouvé une mèche de poils sur mon chandail ce soir-là, après les événements. C'étaient pas des poils raz et courts comme ceux d'une chèvre, non, ils étaient rêches et longs comme la crinière d'un lion. Qu'est-ce qu'il y a dans la forêt exactement? On ne l'a jamais su. On imagine que c'est une chimère à cause de la chèvre que j'ai vu et des poils sur mon chandail... mais... au fond... on n'en sait rien pentoute... On n'a jamais eu d'autres preuves que les poils. D'où viennent ces poils? Sont-ils vraiment des poils de lion? Aucune idée! Et puis, on n'a jamais revu les deux gars qui m'accompagnaient. Voilà, termina le violoneux, vous savez maintenant pourquoi on appelle cette région le Cap-de-la-Chimère...

Le magistrat se leva. Il reprit sa cape. Puis, il alla voir le voyageur et plaça un bras autours de son épaule.

- Messire, venez, vous avez enfreint la loi, allons régler ce délit chez-moi dit-il solennellement.<sup>2</sup>

Les deux hommes sortirent. Au même moment un magnifique feu s'alluma dans le foyer et une odeur de soufre envahit toute la salle. Personne n'eut à entretenir les flammes. Le feu resta magnifique toute la nuit et s'éteignit de lui-même au petit matin.

---

<sup>2</sup> Autre phrase possible : Messire, venez séjourner chez-moi plutôt que dans la forêt.